

du brusque changement qu'éprouveraient les animaux en sortant à l'air.

Les élèves, enfin, qui exigent une température douce pendant le premier âge, doivent être ensuite ramenés à une autre condition, surtout lorsqu'ils sont destinés à devenir des animaux de fatigue. L'air chaud et raréfié, qui convient si bien à la production de la viande et du lait, ne suffirait pas à fonder une constitution forte et résistante, ni même à développer les muscles charnus qui font plus tard les bons et beaux animaux de boucherie.

Il faut donc donner aux animaux la place qui leur est nécessaire et chercher ailleurs que dans l'exiguïté des logements les bonnes conditions d'aération si essentielles au bien-être du bétail.

(A suivre)

#### L'avenir de l'Industrie laitière.

Nous lisons dans le "Farm & Fireside", de Toronto, sous la signature E. D. Curtis, un article qui nous paraît digne d'attention.

Il est difficile, écrit M. Curtis, de prévoir l'avenir, mais nous apercevons à l'horizon des intérêts laitiers certains signes, qui, ce nous semble, ne peuvent être mal interprétés. C'est aujourd'hui un fait assez bien établi que l'accroissement de l'Industrie laitière a atteint celui de la population. De sorte que l'approvisionnement est à peu près égal aux besoins du marché, et que l'industrie laitière menace de n'être plus longtemps, comme elle l'était, il y a quelques années, de beaucoup plus profitable que les autres branches de l'agriculture. En égard à ses profits il y a eu tendance dans beaucoup de régions à augmenter le nombre des vaches laitières, sans trop regarder à la qualité, et à se mettre à produire du lait. Cela est encore vrai à certains égards ; mais les prix relativement bas des produits laitiers, pendant ces deux ou trois dernières années ont été plutôt décourageants.

Maintenant que va-t-il arriver ? Nous n'avons pas besoin d'attendre une diminution considérable de la production, mais nous pouvons raisonnablement espérer un arrêt dans l'extension de l'industrie laitière. Au lieu comme dans le passé, d'augmenter le nombre des vaches, on devra tendre à en avoir de meilleures, de manière à obtenir la même quantité de lait avec un moins grand nombre de vaches, pour réaliser encore un profit en cas de continuation des Bas prix du marché. On introduira des méthodes plus économiques de faire le beurre et le fromage, mais il faudra surtout un système plus rationnel de nourrir et de soigner les vaches laitières. Les profits résulteront d'une économie dans la production et d'une amélioration dans la qualité, laquelle encouragera la consommation.

En même temps, on devra faire tout le possible pour augmenter la consommation locale du beurre et du fromage à la fois, en fournissant aux consommateurs un beurre et surtout un fromage de meilleur goût. Avec peu d'efforts et une qualité supérieure, la consommation du lait en nature, comme aliment, pourrait être

considérablement accrue. Le lait contient en moyenne 13 pour cent de matières solides, composées des meilleures éléments nutritifs, dans les meilleures conditions pour la digestion et l'assimilation. Deux livres de lait, ou une pinte, se détaillant ordinairement pour six centins, contiennent autant de matières nutritives qu'une livre de bon maigre de bœuf, dont le coût est deux ou trois fois plus élevé. C'est un des articles de nourriture les plus économiques et les plus nutritifs qu'on puisse avoir, et sa consommation directe est un des grands profits que le producteur peut réaliser. Les manipulations à lui faire subir pour le transformer en beurre ou en fromage entraînant toujours des pertes et du déchet. Meilleures vaches laitières, production plus économique, et qualité supérieure dans le lait, le beurre et le fromage, voilà pour le moment tout ce que réclame l'industrie laitière, pour se maintenir au premier rang des industries agricoles.

#### L'ouvrier agricole et l'ouvrier d'atelier.

Pour bien établir la différence, qui existe entre ces deux catégories de travailleurs, il convient de conduire le lecteur dans la demeure de l'habitant, pour l'y prendre dans l'intimité de sa famille, et pour avoir son secret et celui des siens, relativement à leur savoir, à leur état moral, à leurs tendances générales et aux ressources matérielles de la maison.

Mais avant de nous asseoir au foyer de l'habitant il est bon que nous soyons éclairés, tant sur la manière dont se fait l'apprentissage agricole, que sur l'esprit, le caractère et les opinions des gens de campagne.

Pour qui connaît à peu près l'état des choses dans l'agriculture comme dans l'industrie, la condition des apprentis laboureurs est préférable, à beaucoup d'égards à celle des apprentis de fabriques.

D'abord, l'apprentissage du travail des champs se fait ordinairement dans la famille même du jeune travailleur ; et cela suffit déjà pour faire comprendre l'immense avantage qu'a ce dernier sur le jeune travailleur de la fabrique

Lorsque la famille est trop pauvre, les enfants trop nombreux pour être utilisés dans la maison paternelle, et que, par bonheur pour ceux-ci, aucune manufacture ne se trouve à proximité, ils sont ordinairement placés dans des exploitations voisines.

L'apprenti cultivateur est ainsi logé, nourri, et entretenu et gagé, plus ou moins, selon son âge et les services qu'il peut rendre. Sans doute que l'industrie a aussi des apprentis nourris, logés et entretenus ; mais le nombre en est petit. Dans tous les cas, entre ces derniers et les jeunes domestiques de ferme, il y a une différence énorme et tout à l'avantage du petit habitant. Celui-ci n'est pas, comme l'autre, appliqué à une division aussi simplifiée que possible, de la profession qu'il est censé apprendre, et que souvent il ignore encore lorsqu'il a fait son temps.

Au contraire, le jeune travailleur agricole, parvenu à l'âge viril, sait tout ce qu'on fait autour de lui, quant à l'exercice professionnel.